

.ESSAI ANALYTIQUE

*Sur le Paradis Perdu, de Milton; par MM. C*** et V***.*

LIVRE. SECOND..

MILTON, après avoir parlé d'un trône magnifique sur lequel est assis Satan, lui fait débiter un discours pompeux, par lequel il ouvre la séance. Il propose une alternative, et finit par ces mots:

.....*Who can advise may speak.*

Moloch opine, et la manière énergique dont il s'exprime dévoile presque toute l'horreur de sa situation.

Bélias parle ensuite. Mais avant de rapporter son discours, le poète nous le dépeint comme le plus beau des anges révoltés. Il lui donne de superbes traits, quoiqu'un peu altérés par l'action du feu infernal et obscurcis par la fumée.—Un autre pair se lève, dont Milton dit:

To vice industrious, but to nobler deeds,

Timorous and slothful.....

Le premier attribut convient à un démon; mais le bien répugnant directement à sa nature, il était inutile de lui donner les épithètes *timide* et *paresseux* pour la perpétration des actes plus nobles que le vice. Son discours est très ingénieux; il y règne une éloquence marquée. Mais en même tems, le poète n'aurait pas dû placer des tours au ciel, avec un guet armé; car toutes ces fortifications, en rabaissant la majesté de Dieu, tendent plutôt à nous faire rire qu'à effrayer les assaillans.

.....*The towers of heaven are fill'd,*

With armed watch, that render all access.

Impregnable.....

La fin du discours est marquée au coin d'une impiété contradictoire avec la science qu'ont les démons de l'immutabilité de Dieu.

.....*When the raging fires*

Will slacken, if his breath stir not their flames,

Our purer essence then will overcome

Their noxious vapour, or inured, not feel,

Or change at length.....

Qu'on ne dise pas que *if his breath stir not their flames*, rend l'impie conditionnelle; car Dieu leur avait expressément prédit que jamais les feux de l'enfer ne s'amortiraient, et que leurs souffrances seraient toujours égales. Conséquemment les démons, qui étaient intelligents et qui avaient sans doute la mémoire en partage, n'ayant pu oublier cette malédiction, ne pouvaient proférer sans impiété réelle les paroles mentionnées plus haut.

Après Bélias, Mammon prend la parole: il propose, en termes magnifiques, d'égaliser l'enfer aux cieux. Il opine à la paix, et